

LES 100 ANS DE L'EGLISE DE SAINT-HERBLON

Madeleine CARTIER

L'église de Saint-Herblon fête cette année le centième anniversaire de son existence. Consacrée le 8 février 1903 par Monseigneur Pierre-Emile Rouard, évêque de Nantes ; dédiée comme la précédente à saint Hermeland, elle remplaça la vieille église plus que centenaire et souvent remaniée.

L'ANCIENNE EGLISE

Léon Maître l'archiviste départemental de l'époque décrivait ainsi : *"édifice élevé à plusieurs reprises se composait de parties ajoutées les unes aux autres à diverses époques. On avait d'abord allongé la nef, puis le clocher était venu surmonter l'entrée, ensuite une chapelle latérale avait été accolée au flanc sud ; enfin, vers 1830, faute de place à l'ouest on avait pris le parti d'abattre le chœur et d'en élever un autre vers l'est pour gagner quelques mètres et installer un nouveau maître-autel plus convenable que l'ancien. Malgré ces améliorations, l'ensemble faisait pitié, l'arcade séparant la nef du chœur n'avait que 4 mètres d'ouverture. Il n'y avait pas de voûte, un lambris seul masquait la charpente."*

Quoiqu'il en soit de sa vétusté et de son peu d'intérêt architectural, les fidèles étaient sentimentalement attachés à leur église nichée parmi les maisons au centre du bourg et, quand elle fut entièrement détruite par un incendie le 6 août 1899, ce fut la consternation générale.

L'abbé Piraud, curé de l'époque, à peine remis d'une grave maladie et qui s'était dépensé avec tous les bénévoles pour tenter de sauver ce qui pouvait l'être, bouleversé par la perte de son église, ne s'en remit pas et c'est à un nouveau venu, l'abbé Auguste Brégent, originaire de Saint-André-des-Eaux, nommé curé le 4 mars 1900 que revint la charge de mener à bien la construction d'une nouvelle église.



L'ancienne église
après l'incendie
Collection privée

LA NOUVELLE EGLISE

Homme de caractère, âgé de 48 ans, Auguste Brégent se mit tout de suite à l'ouvrage pour répondre au vœu de son évêque qui, en le nommant, lui avait dit : *"Je vous envoie dans une bonne paroisse et vous charge d'une grande œuvre : la construction d'une nouvelle église ; allez avec confiance, je vous bénis"*. Aussi dès son installation s'attela-t-il à cette tâche. Il fallut surmonter les obstacles et résoudre quelques problèmes. Un problème de lieu : il n'y avait pas d'autre emplacement possible et d'ailleurs la population voulait conserver son église à la même place. Ensuite un problème de surface disponible : *"Les dimensions du terrain, expliquait l'architecte nantais Monsieur Bougouin, nous ont obligé à chercher un plan carré afin de trouver la surface demandée pour contenir les fidèles"*.

Il fallut également changer l'orientation de l'édifice, ainsi contrairement à l'ancien bâtiment le chœur se trouvait-il placé au nord et le clocher projeté à l'est. En fait, faute de ressources suffisantes, celui-ci ne fut jamais construit et il fallut attendre 1961 pour que, de guerre lasse, on se résolut à construire l'actuel clocher. Le style romano-byzantin retenu donnait une large assise au monument situé au sommet d'une colline où *les coups de vent frappent fort et directement*.

L'église se composait d'un chœur circulaire avec un avant-chœur flanqué de deux chapelles en cul-de-four : la nef coupée presque en son milieu par le transept. Quatre colonnes en granit supportaient les voûtes permettant ainsi au chœur d'être visible de pratiquement partout. La surface entre les murs était de 540 m² environ dans lesquels le chœur, les chapelles occupaient 85 m² laissant 455 m² libres pour recevoir les fidèles, la surface de l'ancienne n'était, elle, que de 380 m² y compris la tribune.

La mise en adjudication eut lieu dès le 26 septembre 1900 et les travaux commencèrent dans les premiers jours du mois de novembre. Tout de suite la population désireuse de retrouver son église le plus rapidement possible s'était mise à la disposition de son curé. *"Je trouvai, put-il dire, avec facilité des travailleurs pour le déblaiement qui fut long et pénible et des chariots pour amener à pied d'œuvre les matériaux nécessaires. Cet empressement ne s'est pas démenti, il a duré jusqu'au dernier instant."*

C'est ainsi que les paysans locaux, dont les noms figurent sur les listes dressées par leur curé, évacuèrent les déblais et ramenèrent la pierre des carrières de la Roche Palière ou de la Grée, allèrent chercher les tuffeaux dans le champ Aubry, les pierres libages à Freigné, le sable de Loire à la Chaussée ou au Bernardeau.

La pose de la première pierre eut lieu le 2 mai 1901 en présence de l'architecte, de l'entrepreneur monsieur Villaine et de tous les ouvriers sur le chantier sobrement décoré pour la circonstance. Enfin,



Auguste Brégent
Le curé qui a construit
la nouvelle église



après plus de trois ans d'attente durant lesquels une église provisoire, charpente en bois couverte de papier goudronné avait été dressée dans le jardin du presbytère pour servir de lieu de culte, la nouvelle église allait recevoir la bénédiction qui la rendrait officiellement apte au culte divin. Ce 8 février 1903, la cérémonie eut lieu dans une ambiance de fête, les rues tendues de guirlandes et les maisons ornées comme aux jours de grandes fêtes. Entouré du clergé des paroisses

environnantes, Monseigneur Rouard accomplit le rite de consécration en aspergeant les murs d'eau bénite et en consacrant l'autel avant d'y célébrer la messe.

Les paroissiens de Saint-Herblon et ceux des alentours, parmi lesquels les généreux donateurs sans lesquels la construction n'aurait pas été possible, venus parfois de loin, se pressaient dans la nef admirant dans toute leur fraîcheur les vitraux peints, œuvres de l'atelier bordelais de monsieur Dagrant. Ceux du chœur en particulier racontant comme en une bande dessinée les principales étapes de la vie de saint Hermeland en 25 médaillons.

SAINT HERMELAND

Issu d'une famille noble, originaire de Noyon, présenté très jeune à la cour du roi Clotaire III qui l'avait pris en amitié et en avait fait son grand échanson, attiré par la vie monastique, malgré les perspectives d'une carrière brillante et les projets de mariage formés pour lui par ses parents, Hermeland obtint non sans persévérance, l'autorisation du roi de quitter la Cour. Il rejoignit vers 668 l'abbaye de Fontenelle fondée par saint Wandrille au diocèse de Rouen et dont pour lors l'abbé était saint Lambert qui le remarqua et le fit ordonner prêtre par saint Ouen, l'évêque du lieu.



Prieuré de saint-Hermeland, Basse-Indre

Pour répondre à la demande de Pasquier l'évêque de Nantes, désireux de fonder un monastère dans son diocèse, Hermeland lui fut envoyé par son abbé avec douze compagnons. Il choisit l'île d'*Aindre*, aujourd'hui Basse-Indre, pour y implanter son abbaye et y construire, outre les bâtiments conventuels, deux églises dédiées respectivement aux apôtres Pierre et Paul qui furent consacrées par l'évêque Pasquier. Il aimait également à se retirer dans la solitude d'un petit oratoire situé dans l'île voisine d'Indret qu'on dit exister encore et dont le revêtement extérieur en pierres saillantes lui donne un aspect très particulier. Remis en valeur le site est encore visité bien que son classement parmi les monuments historiques ait été refusé.

Le roi Childebart III prit le monastère sous sa protection, le soustrayant à l'autorité des puissants évêques ou laïcs et le dota de titres et de biens. Parmi ceux-ci, dit la chronique, se trouvait une villa, un domaine situé à Pouillé où Hermeland se rendait souvent soit par la Loire, soit par la voie romaine, d'où sa volonté d'évangéliser cette région. C'est ainsi qu'un prieuré fut fondé à Saint-Herblon. Il semblerait, grâce à la découverte de sépultures en pierre d'ardoise, que ce prieuré se soit situé dans le pâté de maisons qui fait face à la porte principale de l'église actuelle.

Sa *VIE* écrite en latin par un contemporain ou presque contemporain porte à son crédit de nombreux miracles dont quelques-uns figurent sur les vitraux de notre église et qui se multiplièrent ensuite sur son tombeau. Arrivé à un âge avancé, il se démit de sa charge d'abbé et se retira dans un petit oratoire, dédié à saint Léger, qu'il avait fait construire près du monastère. Ayant annoncé par avance le jour de sa mort, il rendit son âme dans la paix le 25 mars de l'an 720. Il fut enterré d'abord dans l'église Saint-Paul puis 15 années plus tard son corps fut transféré dans l'église Saint-Pierre près de l'autel.

En 843, lors des incursions normandes dans la région qui virent l'assassinat de l'évêque de Nantes, de son clergé et d'une partie de sa population, l'abbaye d'Aindre fut elle-même détruite de fond en comble. Les moines survivants avaient réussi à s'enfuir en emportant les restes de leur fondateur. Après un périple de plusieurs années à travers l'Anjou et la Touraine les reliques furent conservées à Loches où elles demeurèrent jusqu'en 1848. C'est de là, par l'intermédiaire du curé de Loches, l'abbé Nogret, et de celui de monsieur Eugène de la Gournerie, paroissien de Saint-Herblain qui y séjournait

souvent, que le curé de Saint-Herblain appuyé par M^{gr} Dandé vicaire général du diocèse de Nantes adresse une demande officielle à M^{gr} Morlet, archevêque de Tours afin d'obtenir leur transfert à Saint-Herblain.



Après reconnaissance et authentification ces reliques revinrent donc dans leur diocèse d'origine le 16 février 1848 après mille ans d'absence. Plusieurs paroisses ayant eu des relations avec l'abbaye d'Aindre ou ayant saint Hermeland pour patron reçurent une partie des reliques. C'est ainsi que Saint-Herblon obtint une vertèbre de son saint patron qui fut placée dans un reliquaire en bois doré ; œuvre de M. Viéjo, encore dans l'église aujourd'hui.

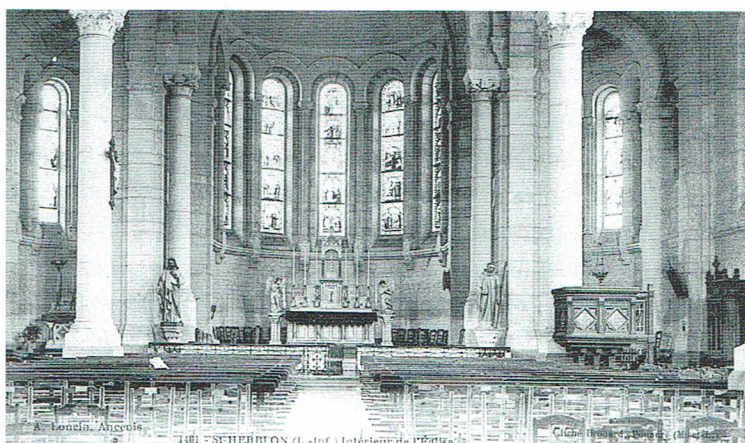
D'autres vitraux représentent la vie de la Sainte-Vierge, celle de Sainte-Anne ou d'autres saints particulièrement vénérés ainsi que des scènes de l'Evangile. La plupart, offerts par de généreux donateurs dont les initiales ou les blasons indiquent la provenance, contribuaient à donner à l'église sa luminosité.

La construction de l'église avait été rendue possible par l'effort de tous. L'abbé Brégent le notait *"l'obole du pauvre s'est jointe à l'or du riche. Il y a eu de très beaux dévouements, des sacrifices touchants qui ne seront connus que de Dieu"*. La somme payée par l'assurance ne couvrait qu'une très petite partie du coût de la construction. La Fabrique n'était pas riche, la municipalité contribua pour 12000 francs à l'effort commun. Ce furent donc les dons et un prêt consenti par le docteur Aubry, de Mésanger, qui permirent, non sans peine, de régler la dépense, le prêt demandé par la Fabrique au Crédit Foncier ayant été refusé. Il faut se rappeler qu'à l'époque un fort sentiment anti religieux allait aboutir aux lois de séparation et aux inventaires de 1906. Par ailleurs les déblaiements, charrois, fournitures de pierres dus à l'activité des paroissiens, purent être évalués à plus de 13000 francs.

Ainsi les fidèles de Saint-Herblon se rapprochèrent-ils la nouvelle église au fil des années et y devinrent-ils attachés comme à l'ancienne. Depuis le concile Vatican II quelques changements se sont produits dans l'aménagement intérieur : disparition de la table de communion, du maître-autel situé dans le chœur au profit d'un autel plus simple qui permet de dire la messe face au peuple. Dans l'ensemble c'est la même église qui, pour fêter ses 100 ans, subit la réfection totale de sa toiture, qui était encore d'époque.

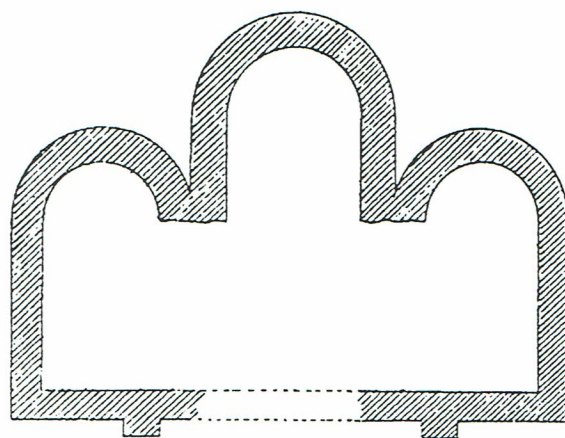
UNE TRES ANCIENNE EGLISE

L'église romano byzantine de 1903 n'était pas, on l'a vu, le premier édifice du culte élevé à Saint-Herblon. La paroisse est en effet relativement très ancienne et chargée d'histoire. Lors de la démolition de la vieille église, après l'incendie de 1899, l'attention de l'architecte et de monsieur Léon Maître qui avait été alerté, fut attirée par l'existence, dans les fondations, d'un appareil particulier. Il s'agissait d'une partie qui n'avait pas été touchée par les réfections successives *"elle était bâtie en petits moellons cubiques de couleur ferrugineuse qui représentaient par leur arrangement des feuilles de fougères. Ce dessin était très apparent extérieurement, il frappa l'architecte M. Bouguoin autant que moi et me fit concevoir quelque espérance de retrouver dans les fondations quelques vestiges d'un édifice antérieur à l'an mille"*.



Intérieur de l'église

Léon Maître découvrit en effet *“un autre édifice dont les substructions avaient été respectées jusqu’à près d’un mètre de hauteur. Cette construction antérieure était faite en maçonnerie liée avec du mortier jaunâtre d’un aspect si particulier qu’il était impossible de le confondre avec l’autre”*. Ayant dégagé tout ce qui restait de cette construction plus ancienne et reportant toutes les lignes et leurs mesures sur papier, il se trouva *“en face d’un rectangle de 15 mètres de largeur sur 4,50 mètres de longueur terminé à l’est par une grande abside flanquée de deux petites”*. Après étude de cette construction et en conclusion : *“Nous avons plus d’une raison de croire que nous tenons le plan et les ruines du premier oratoire fondé par Saint Hermeland, abbé du monastère d’Aindre...”*. Cette affirmation est corroborée par ce qu’écrivit dans le livre de paroisse l’abbé Pergeline, curé de Saint-Herblon de 1842 à 1856 qui s’intéressait à l’histoire de sa paroisse :



Plan de l'oratoire carolingien retrouvé

“...la tradition orale signale que l’église paroissiale actuelle était une église de moines dépendant de l’abbaye de Saint-Florent et desservie par eux”, et toujours d’après cette tradition, l’église desservant la paroisse aurait été celle de Saint-Michel-du-Bois très ancienne aussi.

Depuis l’époque de la fondation de la paroisse par les moines d’Aindre son histoire ressemble à un océan de probabilités sur lequel surnageraient quelques îlots de certitudes qui permettent cependant de la reconstituer un peu. Dans une série d’articles publiés dans le Journal d’Ancenis en 1929 on peut lire les extraits suivants : *“En 1186 le pape Urbain VI proclame que l’église de Saint-Herblon est une possession de l’abbaye de Saint-Florent ainsi que ses chapelles de Saint-Pierre d’Anetz, de l’Ermitage, de Saint-Michel de Maumusson, de la Rouxière et de Juigné”*.

En effet en ces temps reculés, Saint-Herblon s’étendait de la Loire à Maumusson tout le long du ruisseau du marais de Grée et pour desservir un aussi grand territoire, possédait quatre chapelles : Anetz, La Rouxière, Maumusson et Saint-Michel-l’Ermitage (Saint-Michel-du-Bois). Ce sont ces chapelles qui ont donné naissance aux paroisses.

Détail curieux peut-on encore lire dans le Journal d’Ancenis cité plus haut *“tout en se détachant de Saint-Herblon, les paroisses qui en étaient issues gardaient vis-à-vis d’elles un certain lien de dépendance. C’est ainsi que le prieur de Saint-Herblon conserva jusqu’à la Révolution le droit de célébrer la grand-messe, matines et vêpres dans les filiales de son prieuré.”*

On retrouve mention de l’église de Saint-Herblon en 1196, dans le testament d’André de Varades rempli de générosité pour les églises, chapelles et monastères des paroisses voisines. C’est encore le Journal d’Ancenis qui nous permet de retrouver notre église en citant des extraits du Journal de Jacques Valuche, cet habitant de Candé qui inscrivait au jour le jour les événements grands ou petits de la vie quotidienne de son époque : *“Le 8 juillet 1609 fut mis une esguille au clocher de Saint-Herblon, laquelle a de longueur 55 pieds et auparavant fut faite la procession et la messe chantée de l’office de Saint-Esprit par Monsieur Rivière, chanoine de l’église cathédrale d’Angers et recteur de Saint-Herblon.”* On se rappellera que dépendant de Saint-Florent de nombreux prêtres angevins furent recteurs de notre paroisse.

Saint-Herblon appelée la *mère-église* avait le clocher surmonté d’une aiguille d’ardoise, le plus haut de la contrée ; aussi ne manqua-t-il pas un beau jour d’attirer la foudre, ce fut le 17 juillet 1698 et ajoute le récit : *“En cette même année 1698 a esté rebastie l’église de Saint-Herblon par les soins de Messire Claude de Cornulier président au Parlement de Bretagne et seigneur de la dite paroisse et la messe fut dite le 24 décembre, veille de Noël 1698”*.

Cette longue histoire qu’on pourrait sans doute encore poursuivre explique le jugement de Léon Maître sur la vieille église dont les parties rajoutées les unes aux autres manquaient d’unité. Cette

histoire, bien que lacunaire, présente un intérêt certain pour les habitants de Saint-Herblon et en tous cas nous rappelle ce qu'écrivait Alain Croix au sujet de l'histoire religieuse locale dans le collectif Guide de l'Histoire locale publié sous sa direction : *"Il est impossible en effet de faire une histoire locale de qualité sans accorder une place importante aux phénomènes religieux, partout en France pour une période qui court loin avant dans le XIX^e siècle"* et sans aucun doute bien au-delà. ■

Sources

- Saint Hermeland, fondateur : Premier abbé d'Aindre au Diocèse de Nantes, VII^e siècle.
- L. Maître : observations sur les substructions de l'ancienne église de Saint-Herblon ADLA in 8° 711 (1902)
- Archives paroissiales : livres de paroisse 1842-1897, bulletins paroissiaux 1948-1957.
- Archives municipales : registre des délibérations 1903.
- Journal d'Ancenis avril, mai 1929 : Saint-Hermeland, Saint-Herblon et Saint-Florent.
- A.D.L.A. 2 0 1636.
- Orioux et Vincent : Histoire et Géographie de la Loire-Atlantique.
- Histoire Mémoires locales départementales et régionales, revue publiée par la mission locale de la ville de Saint-Herblain.
- Jacques d'Abrigeon : Des reliques de Saint-Hermeland.
- A. de Veillecheze : Légende de Saint-Hermeland.
- Saint-Hermeland abbé et confesseur (vers 710)
- Jean Guehenneuc : "Hermeland" : les moines dans la cité et dans l'église à son époque.
- Guide de l'histoire locale sous la direction d'Alain Croix et Didier Guyvarc'h.

Remerciements

A toutes les personnes qui ont bien voulu nous communiquer textes, documents, photos.

A M. Jean Seydoux, de Belligné, qui a mis à notre disposition des photos inédites de sa collection privée.



L'église actuelle, le clocher date de 1961



Tableau
de l'ancienne église
Collection privée